# CHARLES PASI

Né d'un père italien et d'une mère française, Charles Pasi grandit à Paris. Sans la volonté particulière de devenir musicien, à 17 ans, il intègre une chorale gospel et découvre l'harmonica en écoutant Bob Dylan et Neil Young. « L'harmonica, c'est un antihéros, avec un côté un peu outsider de la musique. On ne l'apprend pas au conservatoire ! " Après son baccalauréat, Il s'installe à Rome où il étudie à la Saint Louis Jazz School, puis revient à Paris et suit les cours de l'école de jazz CIM et de l'école Atla. C'est à Rome qu'il débute et qu'il se produit en public avec le groupe Mood in Black. Lors de son retour en France, il poursuit son début de carrière et fait ses premiers cachets.

En 2006, il sort son premier album Mainly Blue, qu'il écrit, compose et autoproduit. L'album est sélectionné pour participer à l'international Blues Challenge de Memphis dont il figure parmi les cinq meilleurs albums dont il est le seul album représentant non américain. Suite à ça, il entame une tournée internationale (États-Unis, Canada, Russie, Hongrie, Benelux, Italie, Espagne...). Il collabore également aux bandes originales de certains films, notamment "Actrices" de Valeria Bruni-Tedeschi et. Carla Bruni le sollicite pour ses albums "No Promises" et "Comme si de rien n'était".

En 2011, Charles sort son deuxième album "Uncaged" qu'il signe avec "Believe Recordings". Sur cet album il collabore avec le grand saxophoniste Archie Shepp sur deux de ses titres. Un des clips "Better With Butter" est réalisé par l'acteur/réalisateur son ami d'enfance Louis Garrel. L'album reçoit un bon accueil du public et de la critique. Il participe notamment à l'émission Taratata pour la première fois.

Pour Libération : « L'auteur-compositeur franco-italien s'est émancipé de la voie blues de son premier disque, Mainly Blue, pour élargir son champ vers plus de soul et de relief funky, sans oublier la caresse pop et l'élan rock ».

En 2014, sort son troisième album "Sometimes Awake". Cet album marquera un changement radical dans la carrière de Charles Pasi, il est très apprécié et bien relayé par les médias et la presse, il participe à plusieurs émissions de télévision et de radio de grandes audiences, telles que "On n'est pas couché", "C'est à vous", "Taratata"...Pour L'Humanité : « une musique ouverte aux influences jazz, blues, soul, folk ou afro-américaines ». Pour RTL : « un petit bijou non formaté, qui ne sort pas directement des usines. Les morceaux sont aérés et on y croise tous les styles (même quelques sons pop-rock). Son timbre de voix, légèrement éraillé, se balade formidablement au gré des notes ».

En 2016, il signe avec le prestigieux et mythique label de jazz new-yorkais "Blue Note Records", reconnu pour avoir signé les plus grands jazzmen tels que Miles Davis, Charlie Parker, Herbie Hancock...

C'est en 2017 que sort le quatrième album et le premier chez Blue Note, « Bricks » : « Les briques, c'est ce qu'il y a au départ d'une construction. Et aussi à l'arrivée. Quand il ne reste plus rien, il reste encore les briques. Tu regardes une ruine, tu vois des briques. La brique, c'est autant le projectile que le refuge. La brique, c'est le foyer, le symbole de la protection ». Charles entame une grosse tournée internationale. Il se produit à Taiwan devant 40000 personnes, en Tunisie, aux Pays-Bas, au Maroc... Il

joue aussi dans les festivals les plus réputés à travers le monde, tels que Montreux Jazz, Jazz in Marciac, Jazz in Montréal, ...
Il se produit et partage la scène Santana, Lenny Kravitz, Jack Johnson, Neil Young, dont il assure les premières parties pour sa tournée 2016.

C'est sur la route qu'il écrit et compose la majeure partie des morceaux de son cinquième album "Zebra", qui sort en 2021 : « Je voulais faire un disque "sauvage", pas de maquettes, pas de répétitions, j'ai appelé des musiciens que j'estime mais que je ne connaissais pas personnellement (pour certains) et qui n'avaient jamais joué ensemble. Juste un rendez-vous en studio et voir ce qu'il se passe, avec les risques et l'excitation que ça implique ».

À l'image du zèbre toujours en mouvement, pour Radio France, la musique de cet album est « acoustique et électrique, tellurique et dynamique, colorée et sombre. Généreuse et fragile. Elle mêle les sentiments et les grooves. Elle vibre avec une intensité de velours, loin des modes et des obligations ».

« Je voulais faire un disque « sauvage », pas de maquettes, pas de répétitions, j'ai appelé des musiciens que j'estime mais que je ne connaissais pas personnellement (pour certains) et qui n'avaient jamais joué ensemble. Juste un rendez-vous en studio et voir ce qu'il se passe, avec les risques et l'excitation que ça implique. À l'ère des producteurs rois, je voulais entendre des musiciens jouer. Prendre à contre-pied une tendance un peu métronomique. Aujourd'hui, tout est très, trop cogité. Comme si l'on n'avait plus le droit à l'erreur. À l'accident. On joue sa vie sur un single. C'est regrettable. »
"Le zèbre, pourquoi fait-il des migrations ? Pour se nourrir. Moi aussi, je voyage pour pouvoir bouffer. Et le zèbre ne fait que suivre son instinct en essayant d'éviter les crocodiles…" ajoute Charles, amusé. ZEBRA est encore l'anagramme de BRAZE (soudé dans la langue de John Coltrane). Ou quand plusieurs éléments se fondent pour donner naissance à un disque inclassable.
De nouveau la presse le soutient sur la sortie de l'album, il est de passage sur le 20h de France 3, Rockpalace, On est en direct, Passage des arts, etc.

Il vient de terminer son sixième album « Adamas »… à découvrir très prochainement.